

N°5

FACILE · 5 KM · 1H

PARCOURS DU LISON ET SES SOURCES

NANS-SOUS- SAINTE-ANNE

NANS-SOUS-SAINTE-ANNE LE LISON ET SES SOURCES

LE LISON, AFFLUENT DE LA LOUE

Avec un bassin versant de 240 km², le Lison reçoit sur son parcours de 25 km, 12 affluents. Tout aussi spectaculaire que la source de la Loue, cette résurgence des eaux du Haut Lison se compose de quatre sources à Nans-sous-Sainte-Anne : La source de Gyps, la grotte du Vermeau, la source du Lison et un système latéral de trop plein, la grotte Sarrazine. Le débit du Lison à la source est en moyenne de 5,5 m³/s et s'élève à 73 m³/s en crue maximale. Il traverse le village de Nans-sous-Sainte-Anne qui profita pleinement de cette force hydraulique.

LA SOURCE DU LISON : UN SYSTÈME KARSTIQUE ÉTONNANT, UNE SOURCE D'INSPIRATION

La source du Lison s'ouvre dans les calcaires du Jurassique au sein d'une grande ondulation géologique dite « faisceau salinois ». Elle draine deux sous-bassins, les Haut et Bas-Lison, dont un exutoire principal, la source du Lison, et un trop-plein, la grotte Sarrazine. Immédiatement en amont de la source du Lison, le Creux Billard, ancien puits émissif, constitue un regard sur le cours noyé du Lison. Plusieurs cavités ont été récemment découvertes sur le plateau notamment le gouffre-perte des Essarottes qui donne accès au cours souterrain du Lison sur plus de 3 km. Hydrogéologues et spéléologues ont comme objectif d'y pénétrer afin d'explorer le sous-sol de la forêt de Levier et de Villeneuve.



La source du Lison, 1880



**PARCOURS DU LISON
ET SES SOURCES**
FACILE - 5 KM - 1H

 Parcours
 Points d'intérêt

1 SOURCE DU LISON L'ŒUVRE DE L'ARTISTE

La source du Lison est l'un des sites privilégiés du peintre. Il s'y rend en présence de ses amis Max Claudet et Jules Castagnary.

En 1865, Gustave Courbet écrit à son ami Max Buchon :

« Mon cher Max, en te quittant, nous sommes arrivés à Nans à bon port quoique la voiture bordait. Le lendemain j'ai fait voir à M. Castagnary la source du Lison et le Pont du Diable... »

Cette source lui a inspiré dessins et peintures :

« De plus j'ai fait un paysage de la source du Lison et une réduction pour M. Meyer que je lui avais promise en échange de l'âne. » 27/11/1864.

Marcel Ordinaire, ami, élève, proche collaborateur de Gustave Courbet, a peint lui aussi, en 1880, ce site magnifique.

Elle est également reprise dans les décors de la faïencerie de Nans-sous-Sainte-Anne. Max Claudet, sculpteur céramiste et compagnon de voyage de Courbet dans le Jura, s'émerveilla aussi devant ce site qui lui inspira quelques textes :

« Que l'on s'imagine un gigantesque rocher à pic, aux couleurs variées, surmonté d'une forêt. À une certaine hauteur s'ouvre une excavation profonde comme une voûte d'église et soutenue comme elle par des piliers ; au fond de ce gouffre, une source d'eau azurée [...], tombant par une cascade jusqu'à la base du rocher ».



La source du Lison



Portrait de Charles Beauquier

L'AMI DE GUSTAVE COURBET À L'ORIGINE DE LA LÉGISLATION SUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

La source du Lison et 17 autres sites francs-comtois sont à l'origine de la réflexion qui a abouti à la protection de la première loi de protection des sites naturels. Rédigée par Charles Beauquier, député du Doubs, la loi dite « Beauquier » sera promulguée le 21 avril 1906 et reprend le discours engagé de son rédacteur :

« Défendons notre sol de France pied à pied, buisson par buisson, rocher par rocher, contre les laideurs industrielles ».

La source du Lison sera classée le 2 mai 1912 et la loi initiale sera complétée par celle de 1930 qui régit encore aujourd'hui la protection des monuments naturels et des sites.

2 LE CREUX BILLARD REGARD SUR LE RÉSEAU SOUTERRAIN DU LISON

C'est un gouffre énorme et vertigineux, véritable ancre de plus de 80 m de hauteur où se jettent les eaux du cours supérieur du Lison. Ce cours a totalement disparu mais réapparaît de façon temporaire à la faveur de grosses pluies saturant l'écoulement souterrain. Ce gouffre communique avec la résurgence du Lison, comme en témoigne un accident survenu en 1889 relaté dans l'ouvrage de E. Fournier « Grottes et rivières souterraines » de 1923 :

« En 1889, une jeune fille étant tombée accidentellement dans ce bassin, fut entraînée par le tourbillon et son cadavre ne fut retrouvé que plusieurs semaines après à la résurgence ; une croix a été plantée sur un des gros blocs rocheux qui dominent la vasque pour commémorer ce tragique accident.



Le Creux Billard

On a effectué dans les eaux du Creux-Billard des expériences de coloration à la fluorescéine : la matière colorante ressort au bout de 2 ou 3 heures à la source qui n'est pourtant distante que de quelques mètres...».

C'est Elie Pergaud, instituteur à Nans-sous-Saint-Anne et père de Louis Pergaud, écrivain connu entre autres pour son roman « La Guerre des Boutons », qui organisa les secours.

3 LA GROTTÉ SARRAZINE TROP-PLEIN DU RÉSEAU SOUTERRAIN DU LISON

Également appelée « manteau de Saint-Christophe », cette grande arcade, haute de 100 m et large de 30 m, est le départ d'un cours mystérieux exploré à ce jour sur quelques 4 km. Plusieurs fois représentée par le peintre, la grotte Sarrazine interpelle et surprend par sa démesure. La représentation qu'en fait Courbet en 1874, témoigne de l'intensité des crues déferlant violemment, la puissance du jaillissement est prodigieuse. La présence du pêcheur aux abords de la grotte est un clin d'œil du peintre à destination des gens du pays, leur signifiant : « vous connaissez, vous comprendrez », en effet la source ne coule que deux à trois fois par an.

Les grottes fascinent, même si aujourd'hui elles sont explorées, « apprivoisées » et ont perdu ce statut de monstres effrayants, aux origines inconnues et magiques. Elles restent toutefois une force symbolique de notre imaginaire collectif.

Une série de croquis de Courbet, exécutés au fusain, représente la source du Lison, la grotte Sarrazine et le Creux Billard, ces dessins lui servent d'esquisses préparatoires pour ses futurs tableaux.



Le Creux Billard



La grotte Sarrazine, 1864





Roue d'entraînement des soufflets de forge, atelier du petit martinet



Ordon de martinets de forge et roue hydraulique à augets



Faux Philibert Frères fabriquée à la taillanderie

4 LA TAILLANDERIE DE NANS-SOUS-SAINTE-ANNE UNE FERME ATELIER ORIGINALE

Le village exploita très tôt les ressources naturelles, la forêt et la rivière. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne en est un exemple des plus explicites. Située au pied des falaises de La Doye, elle exploite la puissance hydraulique du ruisseau de l'Arcange.

Cette ferme-atelier fabriquant des faux et des outils tranchants, fut créée en 1798 et exploitée jusqu'en 1969. Les gérances se succédèrent, en l'améliorant et en introduisant l'innovation qu'apporte l'usage de la turbine de type Gramme (moteur semi-diesel). Témoin emblématique de l'activité industrielle, la taillanderie met en scène aujourd'hui machines et outillages anciens (roues hydrauliques, martinets et soufflets en chêne fonctionnent lors des visites).

Très caractéristique de la montagne jurassienne, la ferme-atelier se définit avant tout comme une entreprise familiale. Elle combine deux activités élémentaires : une petite exploitation agricole destinée à couvrir les besoins vivriers des ouvriers et des locaux industriels à proprement parler. Le climat de notre région régit le fonctionnement de la ferme-atelier, on privilégie l'usage de la force hydraulique, l'hiver pour l'activité industrielle tandis que le printemps est consacré à l'exploitation agricole. Véritable unité de production, la ferme-atelier se développe tout au long du XIX^e siècle dans les campagnes et montagnes franc-comtoises.

5 LA FAÏENCERIE DE MIGETTE ET NANS

L'art de la faïence en Franche-Comté se développe tardivement au XVIII^e siècle. Mais proche de la source du Lison, l'abbaye de Migette, construite au XIV^e siècle, fabriquait déjà de la porcelaine à partir d'argile jaune prélevée in situ.

Cette tradition perdure quand Alexandre Besson rachète en 1806 l'abbaye pour en faire une faïencerie. La production s'inspire alors essentiellement de la mode « à l'antique » ou « mode anglaise ». En 1840, s'implante à Migette, la faïencerie de Nans, déplaçant l'activité à 4 km en contrebas. Le Suisse Granger optimise la proximité de l'eau et du bois, reprend la tradition de Migette et introduit la technique de la terre-de-pipe (plus fine, plus dense et plus malléable) et la technique de la terre-anglaise. Elles sont utilisées pour la vaisselle avec un décor en relief (paysages, fruits...), de forme octogonale pour les assiettes et cylindriques pour les théières. Statuettes et crucifix sont également produits.

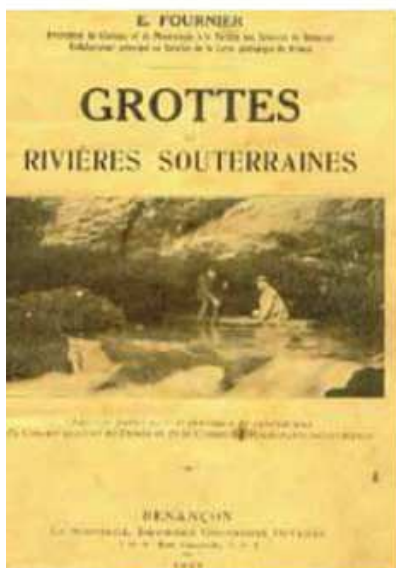
Après plusieurs successions entre 1860 et 1880 (Langlard, Hugon, Clerget), Emilienne Touret dirige la faïencerie en 1880. Sa gérance est l'une des plus importantes, notamment avec la production de pièces fines à décor floral central, agrémenté de fruits, d'oiseaux, de paysages, de chinois aux tons vifs. La vaisselle et les objets tels les statuettes, fontaines, bénitiers constituent la principale production. C'est à l'époque que le sculpteur Max Claudet, ami de Courbet, confie la cuisson de ses moules à la faïencerie et abandonne Salins. Au cours du XX^e siècle, Nans-sous-Sainte-Anne reproduit les décors des faïenciers de l'Est de la France (Strasbourg, Lunéville...), bordées de peignés rouge et ornées de fleurs chatironnées, elles sont exécutées selon les procédés industrialisés.



Faïencerie de Migette



Faïence de Nans-Sous-Sainte-Anne



Ouvrage *Grottes et rivières souterraines*,
Eugène Fournier



Source dans le Jura, 1866

6 LA CASCADE ET LA SOURCE DU VERNEAU UN FABULEUX SYSTÈME SOUTERRAIN, UN ANCIEN MARTINET

Les premières explorations spéléologiques qui ont laissé des traces écrites sont dues au Professeur Eugène Fournier, géologue de l'université de Besançon et pionnier de la spéléologie franc-comtoise à la fin du XIX^e siècle début XX^e siècle.

La source du Verneau constitue la résurgence du plus long réseau souterrain actuellement exploré en Franche-Comté. Plus de 30 km de galeries se développent sous le territoire de 3 communes : Nans, Montmahoux, Déservillers. Outre la résurgence, 5 autres orifices sont reliés entre eux. L'ensemble de ce réseau fait partie des plus longues cavités françaises.

Le ruisseau du Verneau fournit l'énergie hydraulique nécessaire aux martinets. L'un des plus importants, le martinet Bordy fabriquait dès 1619, des faux, des pelles, des haches et autres outils servant à la culture de la terre.

Ce site de forges préindustrielles sera remplacé en 1840 par les activités de faïencerie dite de « Nans-sous-Saint-Anne ».

